

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tandis qu'elle est très serrée dans la contrée de Metz. Le but essentiel des nouveaux ouvrages est donc, d'après notre auteur, de dispenser l'Allemagne de placer pendant la mobilisation des forces trop considérables dans le sud-ouest de l'empire, de manière à disposer du plus grand nombre possible de troupes sur le théâtre des opérations décisives, sur la Moselle et la Meuse. L'article de mars de la *Revue* émettait la même idée. L'Allemagne restait au début sur la défensive stratégique au coude du Rhin et prenait l'offensive par la Lorraine.

Pour ceux que le côté historique de la question intéresserait, notons qu'Istein ne sera pas fortifié pour la première fois. Sur le rocher même, immédiatement au-dessus de la cavité où se trouve la chapelle de Saint-Guy, s'élevait autrefois un fort qui appartenait, avec la seigneurie d'Istein, à l'évêque de Bâle. Ce fort a joué un rôle important dans les fréquents combats entre les bourgeois et l'évêque. Les Bâlois s'en emparèrent en 1409 et le rasèrent complètement en 1411.

Nous empruntons ces détails à un article de la *Nouvelle Gazette de Glaris*, où le docteur Dinner, président de la Société historique glaronnaise, a publié une série d'études militaire-historiques très intéressantes sur les forts de Huningue et d'Istein et sur la participation de contingents suisses au siège de la place de Huningue. Il a écrit aussi dans les annales de 1887 de cette société une étude sur l'occupation fédérale de la frontière dans les années 1792-1795. D.

INFORMATIONS

ALLEMAGNE

Le nouveau règlement sur les subsistances en temps de paix. — Voici quelques indications au sujet de ce règlement dont notre chroniqueur allemand signale l'élaboration.

Approuvé par l'empereur le 3 avril, il est appliqué depuis le 1^{er} mai. Il est la conséquence d'un travail très étudié, et il porte à constater que les soldats allemands, depuis l'adoption du repas du soir, ne sont pas seulement abondamment, mais parfaitement pourvus, et qu'ils doivent être nourris comme on ne l'est point partout dans les circonstances ordinaires de la vie courante. Le règlement contient quelques nouveautés et certai-

nes modifications. Ainsi, à la ration journalière de 750 gr. de pain ou de 500 gr. de biscuit de campagne, s'ajoute une ration journalière de 400 gr. de biscuits aux œufs. Une portion spéciale de graisse, estimée à 3 pfennigen, est maintenant comptée en dehors du montant de l'ordinaire, ce qui fait passer ce montant de 13 à 16 pf.

Le règlement contient deux annexes; l'une a trait à la tenue et à l'administration des cuisines des troupes; l'autre est un livre de cuisine complet pour la préparation des repas des hommes.

* * *

A propos de la psychologie dans le combat — Un collaborateur du *Militär-Wochenblatt*, de Berlin, discutant des idées émises dans un travail du lieutenant Hierl, en arrive au point où l'auteur s'occupe de la question de la psychologie de l'homme dans le combat et il fait, à cet égard, les observations suivantes :

« Notre littérature spéciale est devenue récemment quelque peu pathologique à ce sujet, je le crains. Partout, dans chaque individu d'armées de millions d'hommes, il se produira des mouvements intimes d'une sorte absolument malade, c'est le « microbo dissolvant » (microbe dissolvant), de Baratieri, qui doit être précisément endémique dans les armées de masses du temps actuel.

» A cet obstacle, le lieutenant Hierl oppose l'influence des personnalités énergiques, et il a raison.

» Non! nous ne voulons pas laisser prendre ces idées à une jeunesse impressionnable, — impressionnable dans le bon sens du terme. Dans l'armée de première ligne se trouvent justement les jeunes gens de vingt ans, et un garçon de vingt ans se fait tuer toujours plus facilement qu'un homme de soixante-dix ans. Le jeune homme, — même celui d'aujourd'hui, grâce à Dieu! — aime le danger, et l'exemple d'un seul suffit à en reconforter beaucoup d'autres. Le mot énergique d'un camarade, l'exemple entraînant d'un jeune lieutenant, la voix calme et bien connue du commandant de compagnie, suffisent largement, aujourd'hui encore, pour rappeler la majorité au devoir, dans les moments critiques. »

Voilà, semble-t-il, de la vraie psychologie pratique du combat; c'est pourquoi nous traduisons cet extrait.

ÉTATS-UNIS

Message Roosevelt. — L'abondance des matières ne nous a pas permis de signaler plus tôt les observations que, dans son premier message au congrès, le président Roosevelt a consacrées à la réorganisation de l'armée américaine. Encore que tardif, un extrait de ce message présente de l'intérêt.

C'est essentiellement par sa marine que l'Amérique pourra être puissante, estime le président. Néanmoins, l'armée ne doit pas être négligée. L'effectif de l'armée régulière est suffisant pour le moment; il faut chercher à la maintenir à un haut degré d'efficacité. Les officiers et soldats, pris individuellement, sont au moins aussi bons que ceux des autres pays. C'est notre devoir de les organiser, de les instruire et de les équiper de façon à en tirer tout le parti possible. La guerre moderne demande une instruction plus approfondie de l'individu et de l'unité que la guerre d'autrefois. Quelques hommes de premier ordre sont préférables à une multitude de qualité médiocre. Le meilleur soldat en même temps que le plus difficile à former est celui qui est à la fois cavalier hardi et habile tireur. Notre cavalerie est la troupe qui se rapproche le plus de cet idéal; c'est avec raison qu'elle a été récemment augmentée.

Il est nécessaire d'organiser un état-major général.

Il faut adopter un système de rajeunissement des cadres¹ et d'élimination successive des non-valeurs. Toute nomination ou promotion doit être faite uniquement en vue de l'intérêt du service. A l'avenir aucune influence politique sociale ou personnelle ne jouera un rôle dans les nominations militaires. La paperasserie doit être diminuée. Il faut ouvrir un crédit pour des manœuvres d'automne avec au moins une division de réguliers et si possible une de garde nationale.

La nouvelle organisation de février 1901 a déjà fait beaucoup de bien. Ses trois innovations principales sont : a) Les tours de service de 4 ans dans les états-majors au lieu de nominations définitives. b) La réorganisation de l'artillerie, sous un chef responsable. c) L'établissement d'un effectif maximum et minimum.

Le programme de l'Académie militaire de West-Point doit être rendu plus pratique. Le caractère, la présence d'esprit, les aptitudes pratiques doivent jouer le rôle essentiel dans les qualifications, et non les mathématiques comme à présent. En outre le message reproduit plusieurs paragraphes du rapport du ministre, en particulier sur l'instruction des officiers et l'organisation des milices et de l'état-major.

¹ L'avancement jusqu'à colonel inclus est exclusivement à l'ancienneté.
La nomination de général est exclusivement au choix.

Le nouveau fusil. — Le nouveau fusil d'infanterie qui va être mis à l'essai dans divers corps de troupe est une combinaison du Mauser et du Krag-Jorgensen. A ce dernier, qui est, on le sait, l'arme réglementaire aux Etats-Unis, on a emprunté le calibre et différents détails.

Au Mauser on a pris la disposition du magasin, qui se trouve dès lors occuper une situation centrale sous le barillet : de cette façon on évite le principal défaut du fusil actuel. Dans celui-ci, en effet, le magasin étant placé latéralement, la bouche est jetée légèrement à gauche au moment du tir, ce qui, aux courtes distances, occasionne une déviation sensible du projectile de ce côté. Comme aux grandes portées, la dérive à droite, due à la direction des rayures, reprend tout son empire, il s'ensuit que le Krag-Jörgensen a deux déviations en sens contraire, inconvénient qu'aucune hausse ne peut corriger.

La balle du nouveau fusil est plus forte que l'ancienne; et pouvant supporter par suite une pression considérable, possède une vitesse supérieure. La vitesse initiale, lors des épreuves, a été de 2300 pieds (700 m.) par seconde.

Il est possible qu'un certain nombre des armes qui vont sortir de la manufacture de Springfield soient expédiées aux Philippines pour faire des expériences sur le vif... G.-N. T.

RUSSIE

Café d'orge. — Nous lisons dans le *Razviéditchik* que depuis près d'un an on a expérimenté au 177^e régiment d'infanterie d'Izborsk (en garnison à Riga) l'usage du café d'orge. On utilise pour la préparation de cette boisson, qui est distribuée aux soldats au réveil, les alambics à thé de bataillon. Un paquet de 205 gr. de café d'orge suffit pour cent hommes; le prix de revient est de plus très modique. Les médecins du 177^e russe déclarent que cette boisson est très nutritive, que les hommes la prennent avec plaisir et qu'il serait à désirer qu'elle devint réglementaire.
